



«Face à face»:

Le sous-titre de l'album que Vahan Mardirossian (né en 1975) consacre à Florentine Mulsant (née en 1962) suggère bien sûr l'émulation davantage que le conflit. Autre «face à face» tout aussi constructif, celui du pianiste, bien connu du public parisien, et du chef, directeur musical et chef principal de l'Orchestre national de chambre d'Arménie depuis 2010. A son Steinway, Mardirossian donne les Préludes (2011) que Mulsant a dédiés à son fils, le poète Paul Gagnaire (1990-2011), disparu peu de temps après la composition de ce cycle qui, bien que constitué de vingt-quatre courtes pièces (de 45 secondes à près de 4 minutes), plutôt que se référer à Chopin, pourtant cité dans l'ultime Prélude (Finale de la Troisième Sonate, dernier des Préludes de l'Opus 28), revendique l'ascendance de Scriabine. Mais c'est davantage Debussy ou, beaucoup plus lointainement, Messiaen, qu'on entendra dans ces pièces qui évoquent aussi la mélancolie d'un Hersant comme le pessimisme d'un Bacri.

La Première Symphonie (2005), commande de Radio France pour le festival Présences, est la transcription pour orchestre à cordes du Premier Quatuor de 2002, dont la concision (12 minutes) et les cinq mouvements trahissent une conception pour l'émission «Alla Breve» de France Musique. Interprétées avec une remarquable intensité expressive, ces pages aux harmonies denses ne révolutionnent pas l'écriture pour les cordes et, malgré un hommage explicite à Dutilleux dans le mouvement central de cette structure en arche, intitulé «Ainsi la nuit», font davantage penser à une solide tradition française naguère illustrée par Landowski (Maestria Records EMV14). SC Concertonet. Août 2013